

ALBERTIANA

XI-XII · 2008-2009

*

PIERRE CAYE

L'INVENTION DU PROJET DANS LA THÉORIE DE L'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE ET L'ORIGINE DE LA TECHNIQUE MODERNE

[Suite du vol. X, 2007]

«Architecture», au sens vitruvien du terme, est le nom antique, puis humaniste et classique de la technique. De fait, la théorie architecturale invente, dès la Renaissance, le projet, c'est-à-dire l'art de concevoir l'ouvrage dans le moindre de ses détails, abstraction faite de tout matériau. Cette notion rend raison de l'opérativité des arts du *disegno* bien mieux que la théorie de la perspective. À cette fin, l'architecture s'identifie aux mathématiques, qui assurent l'univocité de chacune des étapes de la morphogénèse du projet. Le vitruvianisme de la Renaissance met ainsi en place, à partir d'Alberti, un humanisme du *quadrivium*, scientifique plus que littéraire, où se croisent arts, sciences et technique. L'architecture s'affirme enfin non seulement comme le premier des Beaux-arts, mais comme un savoir encyclopédique, et plus précisément comme la science architectonique des arts et des techniques en vigueur sur le chantier. L'on montre ainsi que l'origine de la technique moderne et de la problématique qui s'y rattache est antérieure à la révolution scientifique galiléenne et renvoie à d'autres enjeux philosophiques que ceux du cartésianisme et du leibnizianisme; il n'y a donc pas de racine commune du scientifique et du technique.

Nel senso vitruviano del termine, «architettura» è il nome classico e poi umanista e moderno della tecnica. *De facto*, la teoria architettonica inventa, già nel Rinascimento, il progetto, ossia l'arte di concepire l'opera sin nei minimi particolari, astrazione fatta da ogni materiale. La nozione di progetto spiega l'operatività delle arti del disegno ben più della teoria della prospettiva. In quest'ottica, l'architettura si identifica con la matematica, che garantisce l'univocità delle singole tappe della morfogenesi del progetto. Il vitruvianesimo rinascimentale instaura così, a partire dall'Alberti, un umanesimo del *quadrivium*, più scientifico che letterario, in cui si ritrovano arti, scienze e tecnica. L'architettura si impone dunque non soltanto come la prima delle Belle arti, ma come sapere enciclopedico, e più precisamente come la scienza architettonica delle arti e delle tecniche vigenti nei cantieri. Viene in tal modo mostrato come l'origine della tecnica contemporanea e della relativa problematica sia anteriore alla rivoluzione scientifica galileiana e rinvii a finalità filosofiche altre da quelle del cartesianesimo e del leibnizianismo, e come non sussista pertanto alcuna comune radice di scienza e tecnica.

«Architecture», in the Vitruvian meaning of the term, is the antique, and later humanistic and modern name for technology. In fact, as early as the Renaissance, architectural theory invented the project, i.e., the art of conceiving a work in its smallest details without taking into account its material aspects. Indeed, the notion of the project is a much better explanation than the theory of perspective of what makes the arts of *disegno* operative. To this end architecture equates itself with mathematics, and it is the mathematics which guarantees the univocal quality of each step in the morphogenesis of a project. Renaissance Vitruvianism thus establishes, first with Alberti, a humanism of the *quadrivium* (rather more scientific than literary however), where art, science, and technology intersect. Lastly, architecture asserts itself not only as the first of the Fine Arts, but further as an encyclopaedic knowledge, and more precisely as the architectonic science of the arts and techniques employed on the construction site. The article therefore shows that the birth of modern technology and the ensuing debate concerning it precede the Galilean scientific revolution. Consequently, modern technology's philosophical references cannot be Cartesian or Leibnizian; science and technology do not therefore have a common source.

*

CARMEN GONZÁLEZ ROMAN

LA TEORÍA ARQUITECTÓNICA DE LEON BATTISTA ALBERTI SOBRE EL TEATRO EN EL CONTEXTO TEÓRICO ESPAÑOL

Le modèle fourni par L.B. Alberti pour la reconstitution de l'édifice théâtral antique fut largement accepté par les milieux intellectuels européens de la Renaissance. Cet article analyse les répercussions de la théorie d'Alberti sur le théâtre dans le contexte espagnol, ainsi que l'influence qu'elle a exercée avant tout dans la tradition érudite de type archéologique, qui tenta de faire revivre les fastes de l'Antiquité dans la péninsule ibérique. Mais le modèle théâtral albertien apparaît comme central essentiellement dans les débats portant sur l'assimilation des modèles architecturaux en Espagne. À cet égard, le théâtre d'Alberti, en tant qu'alternative au modèle vitruvien, constitue un point de repère sûr dans le milieu intellectuel espagnol des XVI^e et XVII^e siècles.

Il modello dell'Alberti per la ricostruzione dell'edificio teatrale antico fu ampiamente recepito nei circoli intellettuali europei del Rinascimento. Il presente articolo analizza le ripercussioni della teoria albertiana sul teatro in ambito spagnolo e ne rievoca l'influenza manifestatasi soprattutto nella tradizione erudita di tipo archeologico, la quale tentò di far rivivere nella penisola iberica i fasti dell'Antichità classica. Il modello teatrale albertiano si rivela tuttavia centrale

soprattutto nei dibattiti relativi all'assimilazione dei modelli architettonici in Spagna. A tal riguardo, il modello teatrale albertiano costituisce, in quanto alternativa a quello vitruviano, un punto di riferimento sicuro nell'ambito intellettuale spagnolo del Cinque e Seicento.

L.B. Alberti's model for the configuration of the ancient playhouse was largely accepted in European intellectual circles during the Renaissance. This article analyzes the repercussions of Alberti's theory on the theatre in Spanish contexts; indeed his influence can be seen in the tradition of the scholarly archaeological writing which attempted to revive the *grandeurs* of Antiquity in the Iberian Peninsula. However, it was in the debate regarding the assimilation of architectural systems in Spain that Alberti's theatre model came to play a central role. In this sense, Alberti's model of the theatre, inasmuch as an alternative to the Vitruvian model, constitutes a point of reference in Spanish intellectual milieus of the 16th and 17th centuries.

*

FRANK LA BRASCA
QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE *DE ICIARCHIA* D'ALBERTI

Les titres des écrits, on le sait, revêtent toujours une signification particulière, en instaurant une relation dialectique avec le contenu ou la matière des écrits eux-mêmes. Cela est encore plus vrai dans le cas d'Alberti qui, dans les titres de ses ouvrages et dans l'*adnominatio* des personnages principaux, témoigne d'une remarquable complexité. À partir d'une étude lexicale historique et littéraire du mot «*iciarchia*», l'*hapax* qui constitue le titre du dernier écrit en *volgare* d'Alberti, l'auteur cherche à promouvoir une lecture du Prologue de ce dialogue capable de faire ressortir l'"ingénierie" textuelle caractéristique dont l'humaniste se sert pour délivrer à la postérité son ultime message, à la fois complexe et ambigu.

Il titolo di uno scritto, si sa, ha sempre un significato particolare ed entra in dialettico rapporto col contenuto o con la materia dello scritto stesso. Ciò è particolarmente vero nel caso dell'Alberti, il quale testimonia, nell'intitolazione delle proprie opere e nell'*adnominatio* dei loro personaggi principali, una notevole complessità. A partire da un'indagine lessicale e storico-letteraria del termine «*iciarchia*», l'*hapax* dall'Alberti scelto a titolo dell'ultimo dei propri scritti in volgare, l'autore cerca di dare avvio a una lettura del Prologo del dialogo in grado di mettere in rilievo la caratteristica "ingegneria" testuale cui l'umanista ricorre per tessere il definitivo suo messaggio ai posteri, ad un tempo complesso e ambiguo.

Obviously, the title of a written piece always bears a specific meaning and thus establishes a dialectical relationship with contents of the piece. But this is more than just a truism in the case of Alberti. The titles he gives to his different works and the *adnominatio* of his principal characters reveal a remarkable complexity. This article begins with a lexical, historical and literary analysis of the «*iciarchia*» (itself a *hapax* and the title of Alberti's last vernacular work) and continues with an attempt at an interpretation of the dialogue's prologue highlighting the characteristic textual "engineering" used by the humanist as he struggled to deliver to posterity his last (complex and ambiguous) message.

*

PAOLA MASSALIN & BRANKO MITROVIĆ
ALBERTI AND EUCLID / L'ALBERTI ED EUCLIDE

Étude et édition critique des notes autographes d'Alberti conservées dans le manuscrit *Lat. VIII 39 (= 3271)* de la Biblioteca Nazionale Marciana de Venise contenant les *Elementa* d'Euclide avec le commentaire et dans la traduction latine de Campanus de Novare. Ces notes attestent le vif intérêt porté par Alberti au texte d'Euclide: en effet, non seulement l'humaniste accompagne le texte de notes personnelles, mais en outre il le collationne avec un autre témoin et il y ajoute de nombreux dessins géométriques absents à l'origine de ce *codex*. Intéressant certains débats actuels, ces interventions nombreuses et diversifiées permettent d'élaborer de nouvelles et intéressantes hypothèses sur la formulation de la perspective par Alberti ainsi que sur sa compréhension de l'infini et de l'homogénéité de l'espace.

Il saggio presenta l'analisi e l'edizione critica delle note autografe dell'Alberti al codice *Lat. VIII 39 (= 3271)* della Biblioteca Nazionale Marciana di Venezia contenente gli *Elementa* di Euclide col commento e nella traduzione latina di Campano da Novara. Tali note attestano il grande e sicuro interesse albertiano per l'opera: egli, infatti, non solo correda il testo di appunti personali, ma altresì collaziona con un altro il codice in suo possesso e lo integra con numerosi disegni geometrici in origine assenti dal manoscritto. Entrando nel vivo di taluni dibattiti attuali, i numerosi e diversificati interventi dell'Alberti permettono di elaborare nuove ed interessanti ipotesi in merito alla sua formulazione della prospettiva e alla sua comprensione dell'infinito e dell'omogeneità dello spazio.

This article presents an analysis and critical edition of the annotations made by Alberti to his personal copy of the Campano da Novara translation of, and commentary on, Euclid's *Elements*, manuscript *Lat. VIII 39 (= 3271)* held in the Biblioteca Nazionale Marciana in Venice. The annotations clearly show Alberti's great interest in Euclid's text; indeed, not only did he add his own thoughts on the text and collate the text with another manuscript of Euclid's treatise, he also added many geometrical designs missing from this manuscript. The fact that Alberti made his own annotations to the manuscript and studied it so carefully is particularly important in the context of current debate on

Alberti's formulation of perspective and leads to new and interesting hypotheses regarding the humanist's understanding of infinity and homogeneity of space.

*

HUUB VAN DER LINDEN
ALBERTI, *QVID TVM?*, AND THE REDEMPTION OF TERENCE
IN EARLY RENAISSANCE HUMANISM

À l'époque d'Alberti, il existait une longue tradition de "réhabilitation" des auteurs païens antiques remontant aux Pères de l'Église. Celle-ci consistait à extraire de leur contexte d'origine certains propos auxquels on conférait un sens nouveau en les incorporant à des écrits de morale et de philosophie chrétiens. La réception des comédies de Térence atteste, elle aussi, un tel usage. Alberti connaissait et appréciait Térence, et il ne fait pas de doute que cette pratique de "moralisation" des comédies antiques lui était familière. Or, un passage de l'*Eunuque* de Térence, relu sous un tel angle, permet d'associer l'expression «Quid tum?» à un avertissement du *Jugement dernier*. Il offre ainsi une clé possible pour comprendre les significations qu'Alberti et ses doctes contemporains donnaient aux plaquettes et médailles représentant l'œil ailé.

Al tempo dell'Alberti una lunga tradizione risalente ai Padri della Chiesa spingeva a "redimere" i classici pagani estrapolando dai loro scritti passi o frasi cui veniva poi attribuito un nuovo significato e che venivano quindi inserite in scritti di morale e filosofia cristiana. Le stesse commedie di Terenzio subirono questo trattamento e non v'è dubbio che all'Alberti, che conosceva ed apprezzava Terenzio, tale prassi di "moralizzazione" della commedia classica fosse familiare. Riletto alla luce di ciò, un passo del terenziano *Eunuchus* consente di collegare l'albertiano «Quid tum?» con un monito del *Giudizio universale*, suggerendo così una possibile lettura di placchette e medaglie raffiguranti l'occhio alato da parte dell'Alberti e dei suoi dotti contemporanei.

In Alberti's time there existed a tradition stretching back to the Church Fathers by which pagan Classical authors could be "redeemed". Phrases from their writings could be extracted and given a new meaning after being incorporated into Christian moral and philosophical discourses. The comedies of Terence were also treated in this way, and Alberti, who himself knew and appreciated Terence, was naturally familiar with this practice of "redeeming" classical comedy. Seen in this light, a passage from Terence's *Eunuchus* offers a phrase that connects the Albertian words «Quid tum?» to a warning regarding the *Last judgement*, offering a possible way of understanding how Alberti and his learned contemporaries could have understood the plaquettes and medals with the winged eye.

*

MAGALI VÈNE
À PROPOS D'UNE TRADUCTION RETROUVÉE (*LA DEIPHIRE* DE 1539)
NOUVEAUX ÉLÉMENTS SUR LA DIFFUSION FRANÇAISE AU XVI^e SIÈCLE
DES ÉCRITS SUR L'AMOUR DE LEON BATTISTA ALBERTI (*DEIFIRA* ET *ECATONFILEA*)
[Suite du vol. X, 2007]

Cet article présente d'abord une découverte, celle de l'exemplaire – récemment acquis par la Bibliothèque Nationale de France – d'une édition de 1539 dont jusqu'à présent on soupçonnait seulement l'existence, et qui contient la première traduction française de la *Deifira* d'Alberti. L'analyse du contexte historique, culturel et éditorial de cette publication a aussi permis de reconsidérer tous les aspects de la diffusion en France au XVI^e siècle des (pseudo-) *amatoria* albertiens *Deifira* et *Ecatonfilea*. En appendice, on trouvera une bibliographie descriptive de toutes les éditions du XVI^e siècle des traductions françaises de ces deux opuscules.

Il saggio presenta innanzitutto una scoperta, quella dell'esemplare – recentemente acquisito dalla Bibliothèque Nationale de France – di un'edizione del 1539 della prima traduzione francese della *Deifira* dell'Alberti di cui sin qui si sospettava soltanto l'esistenza. L'analisi del contesto storico, culturale ed editoriale di tale pubblicazione permette poi di riconsiderare i vari aspetti della diffusione nella Francia del Cinquecento degli (pseudo-) *amatoria* albertiani *Deifira* ed *Ecatonfilea*. In appendice, infine, si propone una bibliografia descrittiva completa delle stampe cinquecentesche delle traduzioni francesi di entrambi gli opuscoli.

This article presents a discovery: the copy – recently acquired by the Bibliothèque nationale de France – of a 1539 edition whose existence was only suspected until now, and which contains the first French translation of Alberti's *Deifira*. The analysis of the historical, cultural, and editorial context of this publication makes it possible to reconsider all aspects of the diffusion of Alberti's (pseudo-) *amatoria* – *Deifira* and *Ecatonfilea* – in France during the sixteenth century. An appendix provides a descriptive bibliography of French translations of both of these texts printed in the sixteenth century.